Au pays de Zapata

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-286817

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au pays de Zapata

Le premier jour de l'an, la population indigène du Chiapas, au Mexique, se révoltait. Les femmes ont largement participé au soulèvement. Témoignage.

Le premier janvier de cette année, une rébellion voyait le jour dans l'Etat du Chiapas, à la frontière sud du Mexique avec le Guatemala. Fatiguée d'être exploitée et méprisée, la population, à majorité indigène, se soulevait. Elle était emmenée par un groupe armé, inspiré par la figure du légendaire Emiliano Zapata, héros de la première révolution mexicaine, avec Pancho Villa. Notre consœur, Kyra Nunez, native de la région et correspondante du plus influent quotidien mexicain, *Excelsior,* revient du Chiapas. Elle nous livre son témoignage.

– Comment pourriez-vous résumer ce qui s'est passé au Chiapas?

– Il est évident que, la surprise passée, une réflexion a eu lieu au niveau national. La décision des paysans et indigènes de la forêt et des hauteurs du Chiapas de ne plus accepter la soumission qui était la leur depuis cinq cents ans, héritage de l'époque de la colonie, a ébranlé le pays. Le 1er janvier de cette année, les habitants du Chiapas ont cessé de «demander humblement» pour assurer une position plus belligérante et exigeante. Ce que veulent les «zapatistes»? Que leurs droits soient enfin garantis, tout simplement. Il est évident que les autorités ont été surprises par leur savoir-faire militaire et leur fermeté politique, ainsi que par leur connaissance des dates et symboles de l'Histoire. La révolte «zapatiste» commence en effet le premier jour après le 500e anniversaire de la découverte de l'Amérique et de ses indigènes, le premier jour de l'entrée en vigueur du Traité de libre commerce (signé par le Mexique, les Etats-Unis et le Canada, ndlr), le premier jour de l'année électorale... Comme vous le savez, des élections présidentielles auront lieu au Mexique cet été. Sans parler de l'écho que le soulèvement «zapatiste» a produit dans la presse internationale. Et le fait que, à la surprise générale, les juristes internationaux n'aient eu à dénoncer que «des délits mineurs», de la part des insurgés, comme par exemple l'usurpation de biens, ou le harcèlement civil.

– Quelles conséquences ce soulèvement a-t-il pour le Mexique?

– Il est évident que le Mexique ne sera plus jamais comme avant, après la rébellion du Chiapas. Ni l'éruption d'un volcan en 1982, ni le tremblement de terre en 1985, ni la signature du Traité de libre commerce n'ont eu un tel impact dans la conscience des Mexicaines et des Mexicains, de ceux qui sont au pouvoir et de ceux qui sont obligés de vivre en marge de la société. Ce qui explique l'élan de sympathie, la solidarité et le soutien que la société mexicaine moderne a apportés aux «zapatistes». Ses «commandants» Marcos et Ramona sont devenus de véritables héros. On peut ainsi comprendre que les autres communauté indigènes (il y en a 37 dans tout le pays) aient décidé de garder leur calme, en estimant que si la rébellion du Chiapas gagnait la bataille, elle signifiait le triomphe au niveau national.

En fait, les «zapatistes» ont forcé le gouvernement à négocier et à dialoguer sur leur propre terrain, ce qui a eu comme conséquence que des hommes armés et le visage couvert ont négocié devant les caméras du monde avec les représentants de l'Etat. Reste à savoir si de la rébellion armée du Chiapas surgira un Mexique moderne, démocratique, plus juste, où les élections seront libres et sans fraude.

– La rébellion «zapatiste» a-t-elle une influence sur la situation des femmes au Chiapas?

– La «commandante» Ramona, lors d'une intervention au début des négociations avec le représentant du gouvernement mexicain, Manuel Camacho, a expliqué que les femmes ont décidé de participer au soulèvement parce qu'elles souhaitent vivre sur un pied d'égalité avec les hommes. Elles demandent que leurs droits de citoyennes, que leur identité, leur culture, soit respectés. Elles exigent également des conditions de bien-être minimales: eau potable, électricité, écoles, hôpitaux, et une alimentation saine. Et je dois vous dire que les revendications des femmes indigènes n'ont pas seulement touché nos cœurs, mais surtout nos cerveaux! Les conséquences de la rébellion du Chiapas pour les femmes? Ce fut, pour les Mexicaines en général, le défi de voir les femmes indigènes lutter ouvertement aux côtés des hommes, en passe-montagne! Ce qui s'est traduit par un certain respect. Ces battantes ne sont plus considérées comme les éternelles «Adelitas» (ndlr: cliché de la femme qui, durant la révolution mexicaine, suivait silencieusement son soldat, par monts et par vaux). Mais comme des participantes d'égal à égal au soulèvement. Comme si la pauvreté mettait les deux sexes à égalité...

Kyra Nunez, journaliste mexicaine, en compagnie d'une jeune indigène.



– Vous rentrez du Chiapas, quelle est l'ambiance qui y règne actuellement?

– A n'en pas douter, il règne un sentiment d'orgueil, de compréhension et de soutien aux «zapatistes». Dans la ville de Mexico, les «corridos» (ndlr: chansons populaires) déclarent que Chiapas a redonné sa fierté au Mexique. L'impression extérieure est celle d'un calme peut-être artificiel. Il règne une certaine contradiction. Dans les principales villes du Chiapas, Tuxla, Gutierrez, San Cristobal, Tapachula, des hommes d'affaires aux paroissiens, tous se sentent coupables d'avoir oublié, méprisé ou discriminé les indigènes, d'avoir en quelque sorte soutenu un apartheid contre ceux qu'ils considéraient encore récemment comme des «chamulas», l'une des 37 ethnies que compte le pays. Mais en même temps, la classe dirigeante se préoccupe de la naissance et de l'organisation de ce mouvement armé.

Les yeux du monde sont braqués sur le Chiapas. Le Mexique est à la frontière des Etats-Unis qui, il y a quelques mois, l'élevait au rang de partenaire commercial.

Luisa Ballin

Inform'elles

Les Femmes de la Palud, à Lausanne et les Femmes en noir, à Genève, manifestent symboliquement chaque mois contre la guerre en Yougoslavie et particulièrement contre les violences faites aux femmes. Ce rassemblement a lieu à Lausanne à la place de la Palud les premier et troisième jeudi du mois de 17 h 30 à 18 h 45 et à Genève le premier jeudi de chaque mois à la Fusterie. Des colis marqués Rivières de la vie peuvent être déposés à la consigne de la gare de Lausanne le lundi de 18 à 19 heures et le vendredi de 11 h 30 à 13 heures.

A Genève, les Femmes en noir ont décidé de soutenir le centre thérapeutique pour femmes victimes de violences de guerre MEDICA, situé en Bosnie-Herzégovine.

Pour tous renseignements: à Lausanne, Thérèse Moreau, 021/729 76 26; à Genève, c/o EFI, rue de la Tannerie 2, 1227 Carouge (CCP 12-25272-3).

L'Ecole de traduction et d'interprétation ouvre une inscription pour un poste de

professeur

à l'Unité d'allemand

Charge:
Il s'agit d'un poste à charge complète, comprenant 10 heures hebdomadaires de cours, d'exercices et de direction de mémoires dans les domaines de la théorie et de la pratique de la traduction. Enseignement de la théorie de la traduction, et de la pratique de la traduction professionnelle d'anglais en allemand, et,selon les besoins, de français en allemand.

Exigences :
Doctorat en sciences de la traduction ou titre jugé équivalent. Langue maternelle et de culture : allemand. Langues de travail : (1) anglais; (2) français; espagnol ou italien souhaité. Expérience de l'enseignement de la théorie et de la pratique de la traduction au niveau universitaire; solide expérience de la traduction professionnelle, notamment technique. Expérience administrative souhaitée.

Entrée en fonction : 1er octobre 1994 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 6 mai 1994 au Secrétariat de la Présidence de l'Ecole de traduction et d'interprétation, UNI-MAIL, 102, blvd. Carl-Vogt, 1211 Genève, 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La Faculté des sciences ouvre une inscription pour deux postes de

professeur ordinaire et/ou professeur adjoint

de biologie moléculaire
au Département de biologie moléculaire

Charge :
Il s'agit de postes à charge complète, comprenant 6 heures de cours par semaine. Recherches dans le domaine de la génétique moléculaire des procaryotes ou eucaryotes. D'autres domaines de recherche pourraient être envisagés comme par exemple ribozymes, réplication de l'ADN, recombinaison et traduction.

Titre exigé :
Doctorat ou titre jugé équivalent. Expérience de l'enseignement et de la direction de recherches.

Entrée en fonction : 1er janvier 1995 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 31 mai 1994 au Décanat de la Faculté des sciences, 30, quai Ernest Ansermet, CH-1211 Genève 4, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE